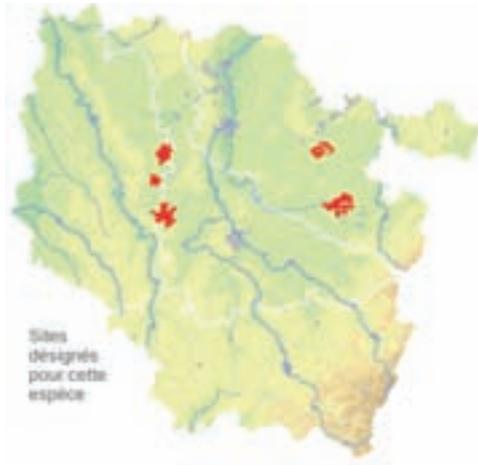




1 Pygargue à queue blanche adulte © AURÉLIEN AUDEVARD
2 Pygargue à queue blanche subadulte en vol © YVON TOUPIN

1	2	



Le Pygargue à queue blanche

Haliaeetus albicilla (Linnæus, 1758)

État de conservation en France : **Hivernant vulnérable**
Statut en Lorraine : **Migrateur et hivernant rare**

Description

Avec une envergure pouvant atteindre 240 cm, le Pygargue à queue blanche est un des plus grands rapaces d'Europe, dépassé seulement par les grands vautours. Seul représentant du genre *Haliaeetus* présent à l'ouest du continent eurasiatique*, sa silhouette typique facilite l'identification. De longues et larges ailes raides dans leurs battements, une courte queue cunéiforme* et un énorme bec terminant une tête très proéminente le rendent bien reconnaissable. Ses doigts énormes sont portés par un tarse* non emplumé, ce qui distingue le Pygargue à queue blanche des aigles vrais.

Le juvénile est très sombre et de ce fait peut éventuellement être confondu avec l'Aigle criard, nettement plus petit. Cependant, ses rectrices* claires bordées de sombre sont typiques. Son plumage ainsi que son bec s'éclaircissent avec le temps et, lorsque l'oiseau devient adulte à l'âge de cinq ans, sa tête et le haut de son corps sont devenus d'un beige très pâle, son bec de couleur corne à jaune paille et sa queue toute blanche.

Écologie

Le Pygargue à queue blanche est très lié à l'eau, qu'elle soit douce ou salée, du fait d'un régime essentiellement piscivore*. A l'occasion il ne dédaigne pas les oiseaux d'eau qu'il est capable de chasser avec une grande vivacité. Mais souvent, il se contente de rechercher les cadavres échoués, particulièrement sur les rivages maritimes, en observant, le manège des corvidés et des autres nécrophages*. Les conditions de sa présence sont donc des eaux poissonneuses ou bien pourvues en avifaune aquatique.

Suivant le contexte, le nid est établi sur une falaise ou sur un arbre élevé en forêt, et un à deux jeunes y sont élevés. Les adultes sont souvent sédentaires lorsque les conditions climatiques hivernales le permettent tandis que les juvéniles et les immatures se déplacent plus volontiers vers les grandes zones humides de la zone tempérée.

Répartition, état des populations

Le Pygargue à queue blanche a une très vaste répartition. Il se reproduit au nord de tout le domaine paléarctique*, de la zone tempérée à l'arctique, et jusqu'au Groenland à l'ouest. Son aire s'est restreinte aux XIX^e et XX^e siècles sous la pression humaine et les destructions dont il a fait l'objet, et il a progressivement disparu comme nicheur de tous les pays d'Europe occidentale qui l'hébergeaient, à l'exception de l'Allemagne. Pour mémoire, il s'est éteint en Corse au milieu du XX^e siècle.

Grâce à la protection légale dont il bénéficie depuis quelques décennies, la population est en augmentation continue ; de plus, il a été réintroduit avec succès en Écosse. Son bastion principal, la Norvège, a vu sa population passer de 700 à 800 couples à la fin des années 1960, à 1 500 couples 25 ans plus tard. En revanche, sa situation est toujours critique dans le sud de l'Europe où l'emprise de l'homme est plus forte.

Situation régionale

La Lorraine a le privilège d'accueillir régulièrement le Pygargue à queue blanche en hiver grâce à ses nombreux plans d'eau favorables et ce probablement depuis longtemps. C'était la première région d'hivernage de cette espèce en France jusqu'à l'installation des grands lacs-réservoirs champenois au Der-Chantecoq et en Forêt d'Orient. Dans notre région, deux secteurs se distinguent par la régularité des séjours de l'espèce, le lac de Madine en Woèvre où un adulte vient passer l'hiver depuis une dizaine d'années, et la région de l'étang de Lindre sur le plateau lorrain où jusqu'à trois pygargues ont déjà été observés simultanément.

Et, fait sans précédent, un couple dont la femelle est encore immature séjourne dans le secteur de l'étang de Lindre depuis l'automne 2009. Il y a passé la saison de reproduction 2010, et dans ces conditions, une nidification locale est tout à fait imaginable à terme. Ce serait une grande première.

Menaces et gestion

Le Pygargue à queue blanche a beaucoup souffert par le passé de son statut de super-prédateur. Venir passer l'hiver en Lorraine n'était pas sans danger et un certain nombre d'hivernants ont été abattus au fusil par des pisciculteurs ou des chasseurs ; les spécimens naturalisés en témoignent. Heureusement ce danger a disparu, mais d'autres menaces sont apparues. Il y a d'abord eu l'impact majeur des pesticides organochlorés* qui a touché toutes les espèces de rapaces dans les années 1960 et 1970, entraînant un effondrement de certaines populations exposées. Depuis cette époque, ce danger s'est atténué.

Actuellement, on peut identifier deux menaces éventuelles pour la région. Tout d'abord le dérangement par l'homme, car les territoires favorables au Pygargue à queue blanche en Lorraine sont petits et de plus en plus sollicités par diverses activités humaines, comme l'exploitation forestière, la chasse, la randonnée, et cette espèce craintive a besoin de calme. Par ailleurs, l'usage de divers poisons contre les prédateurs et déprédateurs* a tendance à se généraliser en France sans véritable réglementation. Le Pygargue à queue blanche qui est volontiers nécrophage* peut très bien s'empoisonner indirectement en ingérant un cadavre.

Sites désignés pour cette espèce

FR4110007	FR4110060	FR4112000
FR4112002	FR4112004	

Bibliographie

BUC'HOZ P.-J. (1771)
DELAFOSSE W. (1939)
ÉRARD C. & VIELLIARD J. (1964)
LAURENT G. (1955)
LÉGER F. *et al.* (1995)
MARQUART J.-J. (1968)
WEYERS H. (1966)